

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 20 février 2017

ЗАЩИТНИКИ

Édito – À la source du récit...

De nos jours, une débauche de progrès technologiques nous permet de projeter l'illusion d'une aventure plus ou moins humaine sur un écran de télévision ou de cinéma – notre imagination fait le reste.

Mais prenons le dernier blockbuster 3D 4K Atmos et régressons technologiquement : avant d'être numérique, le cinéma était une succession de photos qui défilaient sur film argentique, synchronisé par un son plus ou moins stéréo lu optiquement sur une piste courant à côté des images. Le film en était-il moins bon ? Cela dépendait encore de l'imagination du spectateur – pensait-il à autre chose ? aurait-il préféré être ailleurs ? avait-il suffisamment d'éducation, d'instruction, d'expérience, pour comprendre ce qui se passait à l'écran ? Par exemple savait-il lire les sous-titres ?

À supposer que le spectateur soit coopératif, fallait-il encore que les personnages et leurs actions – sans compter les décors traversés par l'aventure soient intéressants et crédibles, et montrés d'une manière suffisamment efficace et cohérente vis-à-vis du propos – le travail de la production – scénaristes, réalisateur, acteurs, cameramen, maquilleuse – une armée d'intervenants qui doivent tous être en phase.

Mais descendons à nouveau en technologie : la bande dessinée est actuellement le media qui produit le plus de récits et qui vend le plus d'albums, de comics, de manga ou de strip. Tout ce qui fait le succès du cinéma s'y trouve déjà, figé sur du papier couleur ou noir et blanc. L'essor du numérique au cinéma n'a fait que rapprocher graphiquement et en envergure le film de la bande dessinée ou de l'illustration – les fameuses couvertures « criardes » de romans ou de magazines de SF ou Fantasy.

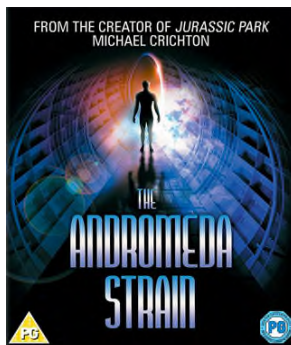
Maintenant régressons encore technologiquement – qu'obtient-on ? Le conte, le jeu de rôles sur table, la comédie sur scène ou dans la rue, les jeux d'enfants « si on était » : la même puissance émotionnelle, le même impératif d'écriture (improvisée), d'équipe, de phase – un coût carbone quasi nul et surtout une universalité temporelle : l'homme des cavernes, le poète latin, la comedia del arte vénitienne, Molière – tous pensent et vibrent alors comme les premiers gamins qui pasticheraient les aventures de Batman en Lego.

David Sicé, le 4 mars 2017.

Première édition du 3 mars 2017. Texte tous droits réservés David Sicé. Couvertures et posters tous droits réservés leurs auteurs.

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 20 février 2017



Lundi 20 février 2017

Télévision US : nouveaux épisodes de **Shadowhunters**** S02E08 (Les instruments mortels, sur NETFLIX FR le jour suivant) ; **APB 2017**** S01E03 ; **Supergirl 2016**** S02E13 ; fin de saison pour **Timeless 2016**** S01E16.

Blu-ray UK : **I Am Not A Serial Killer 2016**** ; **Le mystère Andromède 1971***** (The Andromeda Strain) ; **Danger, planète inconnue 1969**** (Journey To The Far Side Of The Sun, Doppelgänger) ; **King Kong Vs Godzilla 1962** ; **King Kong Escapes 1967** ; **Eden Of The East 2009**** S1 Collector Edition (animé) ; **Escaflown 1996** (animé) ; **Mobile Suit Zeta Gundam 1985, Part 1 Collection** (animé).



Mardi 21 février 2017

Télévision US : The Flash 2014*** S03E13** ; Legends Of Tomorrow 2016** S02E12 ; Marvel Agents Of The SHIELD 2013* S04E15.

Blu-ray US : La Belle et la Bête 2014* ; Les mines du roi Salomon 1985** (King Salomon's Mine) ; Panther Girl of Kongo 1955 ; Déluge 1933 ; Doctor Who : The Return Of Captain Mysterio 2016* ; Metropolis 2001** (animé, Metoroporisu) ; Assassination Classroom 2016 Season 2, Part 1 (animé) ; Unbreakable Machine-Doll 2013 (animé) ; Ghost In The Shell Stand Alone Complex S1 2002*** (animé).

Mercredi 22 février 2017

Cinéma FR : Split 2017** ; Si j'étais un homme 2017* (comédie).

Télévision US : Nouveaux épisodes de The Magicians 2016 S02E05 ; The 100** S04E04 ; Marvel Legion 2017** S01E03 ; The Expanse 2016 S02E05 ; Arrow 2012** S05E14.

Blu-ray FR : Nura Rise Of The Yokai Clan 2010 (animé).

5

Roman FR : Felicity Atcock 5 : Les Anges battent la campagne 2015 de Sophie Jomain ; **Les chroniques de Dani Mega O'Malley, Tome 3 : Fièvre née 2016** de Karen Marie Moning (MacKayla Lane / Fever : 8 Feverborn) ; **Le Pensionnat de Mlle Géraldine 3 : Jupons et poisons 2014** de Gail Carriger (Finishing School 3 : Waistcoats and Weaponry) ; **Passenger 2016** de Alexandra Bracken.

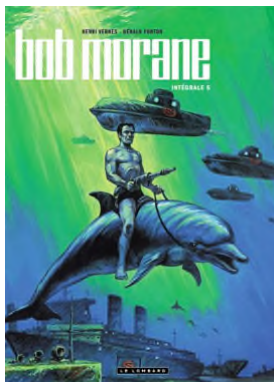


Jeudi 23 février 2017

Télévision US : Nouveaux épisodes de **Riverdale 2017***** S01E05, **Powerless 2017*** S01E04 ; **Supernatural 2005**** S12E13* ; **Colony 2016*** S02E07.

Télévision UK : Nouvel épisode de **Fortitude 2015***** S02E05.

Roman FR : Le Bal des actifs : demain le travail 2017 (collectif) ; **La Fin de tout** de John Scalzi : (**Old Man's War 6 : The End of All Things, 2015**) ; **Etoiles perdues 4: Lance brisée 2016** de Jack Campbell (**The Lost Stars 4 : Shattered Spear, 2016**) ; **Le Pharaon 1897** de Boleslaw Prus (Faraon).



Vendredi 24 février 2017

Cinéma RU : Guardians 2017.

Télévision US : Emerald City* 2017 S01E09 ; Grimm* 2012 S06E08 ; Sleepy Hollow 2014** S04E08; Vampire Diaries 2009* S08E14.

Bandes dessinées FR : Bob Morane 10 (?) intégrale Le Lombard tome 5 (S : Henri Vernes ; D : Forton) ; Meteor integrale 3 et 12 (S : Lortac : D : Raoul Giordan).

Samedi 25 février 2017

Télévision US : Nouvel épisode de Star Wars : Rebels 2014* S03E17.

Dimanche 26 février 2017

Télévision US : Nouvel épisode de The Walking Dead 2010** S07E10 ; Black Sails 2014** S04E05.

...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. **David Sicé.**

Chroniques

Les critiques de la semaine du 20 février 2017



Timeless

Quand on n'a pas d'idée...

Il ne suffit pas de piquer les idées des autres – à savoir le **Ministère du temps** espagnol (une agence d'état veille à la bonne marche de l'Histoire, chaque époque étant accessible par sa porte numérotée, à la **Monsters & Cie**, une occasion de visiter et revisiter les moments iconiques et fondateur de l'histoire espagnole) ou

Valérien et la Cité des Eaux Mouvantes (le méchant Xombul tente de saboter l'histoire pour devenir maître de l'univers en volant le prototype de la première machine à voyager à travers le temps et l'espace).

On peut pasticher, on peut recycler, on peut construire sur un roman, une bande dessinée, un film, une série réussie ou pas, mais il faut au moins avoir l'ambition d'aller plus loin, de créer davantage – étendre l'univers, faire pousser un nouvel arbre, une nouvelle forêt narrative. Kripke (**Supernatural**) et le reste de la production en manque cruellement : avec un vague complot en guise d'arc, il a joué la montre en visitant sans même tenter de comprendre, diverses époques – scènes de l'histoire américaine et mondiale.

D'anecdotes clichés en scènes d'action clichés et en drames personnels clichés (ma femme adorée a été assassinée, n'est-ce pas Docteur Kimble du **Fugitif** – le film et la série... ; variante : ma sœur a été effacée de la réalité mais tout le monde s'en fiche parce qu'elle n'apparaît que dans le premier épisode), **Timeless** finit par se confondre avec **Code Quantum** et devenir plus routinier que **Au cœur du Temps** (The Time Tunnel) certes, moins fauché que **Voyage au bout du Temps** – et surtout

beaucoup moins dépaysant et immersif que les Aventures du Jeune Indiana Jones, qui n'avait pourtant pas de machine à remonter le Temps.

Timeless manque à toutes ses promesses parce que ses scénaristes ne semblent même pas savoir ce qu'est une épopée (spatio) temporelle. Ils ont une vision linéaire du Temps inepte parce qu'elle contredit le principe même de leur propre machine à voyager dans le Temps – les personnages des héros sont des caricatures sans aucune épaisseur, chargés de singer les agents du Ministère du Temps. Kripke n'a même pas retenu l'excellente idée de former une équipe dont les membres proviendraient de différentes époques, parce qu'il n'a pas pris le temps (!) de se poser la question de ce qui fait la différence de mentalité, de culture entre des gens d'une différente époque – ne parlons même pas de différentes nationalités ou conditions sociales, ou simplement parlant une langue différente : l'anglais contemporain est la langue universelle de la planète Terre quelle que soit l'époque s'il faut en croire **Timeless**.

En janvier 2016, Eric Kripke a qualifié sa série de « série bulle », et j'ai immédiatement compris, opportuniste : le voyage dans le Temps semblaient à la mode sur d'autres chaînes, alors NBC a tenté de griller la concurrence en laissant Kripke torcher une série d'aventure plus ou moins n'importe laquelle. Si les Westerns étaient revenus à la mode, Kripke aurait torché un western ?

Mais Kripke voulait dire que **Timeless** était une exception, ou une expérimentation, et risquait fort de ne pas connaître de seconde saison et suppliait les fans de regarder les derniers épisodes. Hélas pour lui, les taux d'audience ont continué de plonger et ont été parmi les plus bas de la saison, tout simplement parce que plus la série avançait, plus **Timeless** s'enfonçait dans le complot de la société secrète qui tente de contrôler le Temps et oubliait tout ce qui fait l'intérêt premier du voyage dans le temps : visiter d'autres époques (qui ont existé ou qui soient des uchronies), se faire des amis et des ennemis de complets étrangers non seulement géographiquement ou culturellement, mais temporellement, voir avec d'autres yeux son présent après avoir compris le point de vue d'autres époque.

Si vous n'avez qu'une idée très vague d'à quoi je fais illusion, réalisez au moins à quel point l'héroïne (placée artificiellement au centre de la série) paraît insensible et carrément frigide – et sous prétexte de veuvage, disparition et autres affres, ses compagnons le sont forcément aussi, alors qu'une **Miss Fischer détective** n'aurait pas raté une occasion de se faire tous les alpha mâles temporels rencontrés en chemin. Mais dans **Timeless**, les héros ne sont pas là pour rigoler, à part de l'habituel Gag récurrent « regardez comme je leur ai tout appris », comme dans Code Quantum où le professeur Beckett apprend le moon walk au petit Michael Jackson, ou plus récemment comme dans **Legends Of Tomorrow**, où les légendes de demain apprennent son métier à George Lucas (oui, je sais, dans ce cas, ils n'ont pas été plus doués) : dans **Timeless**, les héros soufflent des idées de James Bond à Ian Fleming, ah ! ah ! ah !

Time After Time / C'était demain la série arrive le 5 mars 2017 pour prendre la suite de **Timeless**. Cela fait déjà deux **Time** de plus au lieu d'un de moins (ah, ah, ah, moi aussi je peux faire des gags lourds...), mais les chroniqueurs se demandent déjà ce que la production aura à raconter au-delà des deux premiers épisodes, qui reprennent et brodent seulement sur le synopsis du film inspiré du roman de même titre.



Diffusé aux USA à partir du 3 octobre 2016 sur NBC US.

I Am Not A Serial Killer

C'est bien de le préciser...

Tant de nanars horribles déferlent direct en vidéo – et parfois au cinéma qu'il faut aujourd'hui interroger dès le titre pour prouver que le spectateur découvrira peut-être une étincelle d'originalité et d'intelligence dans un petit budget se lançant dans la course à un remake gore d'un épisode de la quatrième dimension ou d'un slasher italien.

Basé sur le premier d'une série (à l'heure actuelle) de six thrillers pour jeunes adultes, la coproduction anglo-irlandaise lorgne plutôt en direction de ces romans et polars nordiques soufflant rien qu'à l'ouverture le vent arctique. Le jeune héros travaillant dans l'embaumement des cadavres, je m'attendais franchement au pire, mais le résultat est très honorable : il s'agit bien de Science-fiction ou de Fantastique, même après le dénouement de ce premier chapitre, c'est encore difficile à dire.

En revanche, les amateurs de polar glauque devraient sans coup faillir y trouver leur compte, puisqu'il s'agit d'avantage d'enquêter sur la corde raide de la santé mentale et de l'auto-justice, ou dans ce cas, de la volonté de bien faire quand on se retrouve absolument seul et fragile en dernier rempart contre un prédateur.

Il y a une scène particulièrement fort où sous prétexte que le héros a menti, il est mis à la porte alors qu'il est en danger mortel par quelqu'un qui lui reproche d'être égoïste – une démonstration on ne peut plus claire de l'hypocrisie quotidienne auquel les enfants et les adolescents sont confrontés dans ce monde où ceux qui devraient servir de modèle s'autorisent tout, et ceux qui devraient alors les condamner se taisent et s'en mettent plein les poches avec eux.

Après, il ne faut pas oublier que c'est précisément le propos de ce genre de récit de confronter ses héros au pire de ce monde nous réserve dans la vraie vie, éventuellement sous la forme de monstres métaphoriques – la vie parfaite d'un adolescent dans une petite ville de rêve entouré de voisins et amis attentifs et toujours prêts à rétablir la justice n'auraient pas autant fait frissonné... Ou peut-être l'optimisme en fiction pourrait alors nous rendre jaloux – ou nous révolter face à l'horrible réalité ? La paix est si fragile, imaginez que chacun se mettent à exploser la tête du premier banquier ou assureur ou élu qui le vole ? Les trottoirs ne seraient pas si propres – ou plutôt ils seraient encore moins propres – et les vendetta exploseraient en cascade comme un entrepôt de feux d'artifices à la première étincelle.

Sortie en Angleterre le 9 décembre 2016 ; sorti en blu-ray anglais le 20 février 2017 (anglais seulement DTS HD MA 5.1 et LPCM 2.0, pas de sous-titres).



La Belle et la Bête

La pas belle et la bête

Comment Christophe Gans, le grand ordonnateur Pacte des Loups, a-t-il put nous pondre une horreur pareille, telle est la question...

Dès la bande annonce et la Belle qui parle comme une pétasse de collègue alors qu'elle est censée incarner un idéal du 18^{ème} siècle, on pouvait largement se douter de la catastrophe dans laquelle on allait plonger la tête la première.

Gans a bien vu la version Cocteau, qui animait en gros les peintures de l'époque et transportait le public dans un rêve jamais très loin d'un cauchemar, en héritier du cinéma fantastique français plus ou moins assassiné après la seconde guerre mondiale par des amis de qui voulaient rafler les budgets sans en avoir le talent.

Plus après les années 30 à 50, il n'y avait plus en France que mépris pour la culture historique française : arrivait l'air du rien de la Nouvelle Vague – des histoires d'aujourd'hui qui seront dépassées dès le lendemain, déjà le recours à l'ultra-violence et au glauque, des romanciers qui refusent d'écrire parce qu'ils ne savent pas écrire et qu'ils ont de la cocaïne plein le nez et de l'alcool plein le cerveau – et des cinéastes qui adorent faire improviser leurs acteurs parce qu'ils sont incapables de les diriger et de leur écrire des bons dialogues, d'où le fait que les actrices françaises se retrouveront presque toujours à poils à garder la bouche ouverte, et la réputation subséquente du cinéma français outre-atlantique. Que de progrès !

Une fois oublié le cinéma d'aventure prétendu désormais de Papa (en gros tous les films de Capes et d'épées) et malgré le succès épileptique de certain téléfilm (**Belpegor**, le Fantôme du Louvres), et l'explosion

méprisée de la Science-fiction de poche des années 1960, il y a eu la renaissance de l'âge d'or du Fantastique américain après l'énorme succès de plusieurs films cultes, à la fin des années 1970 – **Star Wars** en tête. Ces films ont bercé la jeunesse de Christophe Gans, et faisaient déjà son fond de commerce quand il fonde **Starfix**. Se lancer dans cinéma était son rêve et le **Pacte des Loups** a spectaculairement prouvé qu'il était possible d'offrir de nouveau un film fantastique et de kung fu à grand spectacle basé sur les légendes et les paysages de l'Histoire de France.

La Belle et la Bête, comme tous les contes du 18^{ème} siècle est évidemment un excellent point de départ pour quantité de production de Fantasy haute ou basse ou steampunk peu importe. Cela se voit déjà avec la mode d'adapter pour les adultes les contes de fée dans le roman ou la bande dessinée. Mais Gans a aussi vu **La Belle et la Bête**, le dessin animé Disney croisé avec une comédie musicale sur Broadway, et l'idée de s'attirer les grâces du même public a probablement sapé tout un travail qui aurait pu ramener le Gans vers les sommets de la Fantasy, sans copier Cocteau.

Le plus ironique est que **la Belle et la Bête** de Disney était un copitage en règle, comme autrefois **Aladin** pillait visuellement **le Voleur de Bagdad** de Korda – comme **Disney** a presque toujours procédé depuis son premier dessin animé **Blanche Neige**, avant l'avènement de Pixar. Il fallait complètement écarter l'ersatz chantant pour avoir une chance de dépasser les ombres du passé et créer un nouveau phénomène.

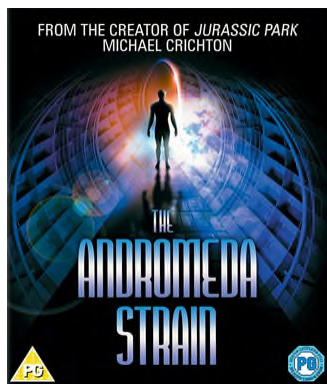
Faute d'avoir la vision qui aurait pu le sauver, Gans se raccroche aux rideaux des effets spéciaux, balance quelques petites horreurs censées plaire aux gamins, et puis il convainc Vincent Cassel, qui a l'envergure et la diction et surtout la présence formidable du rôle de la Bête – mais Cassel ne peut sauver le film du naufrage artistique et surtout scénaristique... Ni de la fadasserie vulgaire de Lea Seydoux – fille de Henri Seydoux (Schlumberger, proche de Nicolas Sarkozy) et petite fille de Jérôme Seydoux (du groupe Pathé, oui, le quasi-monopole de la distribution des films en France) : je n'ai rien contre les fils de, et encore moins les filles de, s'ils font correctement leur boulot, et là encore, j'aurai une question franche à poser à la belle Léa : qui a osé lui dire de jouer l'héroïne comme une pétasse ? Est-ce que c'était son choix, comme dans

l'émission de télé-réalité ? Ou une basse tentative de la production plaire à la jeunesse au bord du trottoir qui pullule dans nos collèges, de peur de ne pas leur plaire en respectant un minimum la langue de Molière ? Ah, je ne ris pas de voir la France si moche en ce miroir...

En conclusion une immense déception, et une trahison (de plus, si vous considérez tous les remakes qui font plouf en ce moment) de ce que la France a pu produire de plus enchanteur question cinéma. Je sais qu'il est extrêmement difficile en France de produire de la Fantasy de qualité et que peut-être **le Pacte des Loups** était l'exception qui aura confirmé la règle, mais je voudrais tellement que Christophe Gans récidive dans la qualité et non s'enfonce à ce point.

Et en épilogue : on appréciera comme il se doit le machiavélisme de l'éditeur américain de sortir le blu-ray juste avant la version live de Disney de son dessin animé la Belle et la Bête : comme par hasard, l'affiche du film de Gans est devenue lumineuse et Lea Sédoux a désormais des faux-airs d'Emma Thompson. C'est bien simple, on croirait avoir affaire à The Asylum.

Sorti en France et en Belgique le 12 février 2014 ; aux USA le 23 septembre 2016 ; en Angleterre le 6 novembre 2016.



Le mystère Andromède

Crichton l'inégalé

Le **Mystère Andromède** fait partie de ces films qui, diffusés à la télévision dans l'Avenir du Futur (un film tronqué suivi d'un débat), je commençais à voir en famille – puis j'étais envoyé au lit, à m'angoisser sur ce qui était censé arriver après. Mon cerveau enfiévré rêvait chaque nuit de nouvelles fins, et du coup, jusqu'à pouvoir refaire le film en de bonne condition, le **Mystère Andromède** (The Andromeda Strain, la variété Andromède) a longtemps

existé dans de nombreuses versions dans mon imagination. Le fait est que je me suis ensuite rué sur le roman, disponible à la bibliothèque – et même combat : quand on veut savoir la fin, l'imagination galope, on saute des pages, et à la fin, c'est aussi un roman – plusieurs romans différents, qui revient alors à la mémoire.

Mais ce qui n'a jamais risqué de me hanté, c'est le remake en mini-série de 2008 (**la menace Andromède**) – un ratage de plus des productions télévisées des frères Ridley et Tony Scott, lesquels malheureusement récidiveront en refaisant *Morts suspects* (Coma) en mini-série minable. La Crichton-exploitation en quelque sorte, qui n'est pas prêt de s'arrêter, cf. l'odieuse série **Westworld** de 2016.

Car Michael Crichton à son sommet, question techno-thriller futuriste en tout cas, c'est donc le *Mystère Andromède*, puis **Mondwest / Westworld**, puis **Looker**. Dans les trois cas, un regard pertinent, une épouvante efficace, de véritable question et pas mal d'humour (noir) portés par des intrigues efficaces et des personnages suffisamment incarnés pour nous interpeller durablement – surtout si l'on ouvre les yeux et enquête à son tour sur les réalités qui se cachent derrière les thèmes spectaculairement abordés par Crichton dans ses romans et/ou films de jeunesse.

Qui d'entre nous connaît les procédures à suivre en cas d'épidémie près de chez nous ? Les consignes existent – les cas existent – vache folle qui tue en Angleterre mais jamais en France, SIDA qui porte si bien son nom de syndrome. Encore récemment, la série flamande **Cordon** (évidemment pas diffusée en France) a mis le doigt sur le problème, et **Fortitude** en Angleterre (diffusé sur Canal Plus) a renchéri sur la réalité des virus de la préhistoire qui émerge des terres dégelées de l'arctique.

Personne n'imagine alors que c'est déjà prouvé, qu'un virus qui grandit dans un nanotube si prisé aussi bien dans un smartphone que dans votre dessert industriel lacté, s'accroît considérablement en longueur, donc change de propriétés bio-mécaniques au point de pouvoir physiquement se confondre avec le virus d'Ebola... sur lequel continue de se dire n'importe quoi : on peut le guérir mais il reste actif dans le blanc des yeux

et les organes reproducteurs – donc on ne peut pas le guérir. Il ne peut pas se transmettre par air, mais il peut se transmettre par les postillons portés par l'air, donc il se transmet par air.

Dans le **Mystère Andromède**, l'épidémie arrive par un satellite de retour de l'Espace. Dans la réalité, ce sont plutôt les virus humains qui colonisent la planète Mars, puisqu'on a longtemps oublié de décontaminé les petits robots envoyés là-bas. La vie a bien été découverte sur Mars, mais la Nasa a préféré le déclarer officiellement en jargon incompréhensible et minimiser l'évènement. Mentir est une seconde nature quand on espère être le premier à coloniser une planète entière, même si les chances des USA s'amenuisent de jour en jour pour cause de dépenses militaires trop lourdes et privatisation de la course à l'Espace.

Avant **Contagion** mais après **Station 3 : Ultrasecret 1965** (The Satan Bug), le **Mystère Andromède** nous fait entrer dans l'un de ces laboratoires où tout le monde recherche en réalité l'arme bactériologique ultime tout en étant financé par la santé publique : trouvez le vaccin du pire virus et vous devenez le peuple élu survivant de la Terre. Plus les riches ne pourront survivre sans faire de vous quelqu'un encore plus riches. Même combat que tous ceux qui travaillent sur l'immortalité, les greffes etc. Et du coup l'angoisse fonctionne à plusieurs niveaux et le film comme le roman rappelle que les erreurs en cascade... et le manque d'imagination sont bien à l'origine des pires catastrophes de l'Humanité.

Si Robert Wise (**Le jour où la Terre s'arrêta**, **La canonnière du Yang-Tsé**) est à crédit pour une réalisation impeccable et les ambiances terrifiantes de ce techno-thriller, c'est surtout le sacre romancier Michael Crichton qui s'annonce. Crichton choisira comme tant d'autre la voie bien plus lucrative d'écrire et de produire de la daube populaire (**Urgence**) après avoir commis **Jurassic Park** et surtout **Sphère**.

Sorti aux USA le 21 mars 1971 ; en Angleterre le 1^{er} juillet 1971 ; en France le 19 avril 1972. Sorti en blu-ray américain le 17 février 2015 (multi-régions, Anglais DTS HD MA 2.0 ; sous-titrés français ; ancien transfert donc image limitée). Sorti en bluray anglais le 20 février 2017 (probablement identique au blu-ray américain).



Ghost In The Shell SACD 2002

Le fantôme entre les bien jolis pare-chocs

Ghost in the shell : stand alone complex est une nouvelle adaptation sous la forme d'anime de 2002 du manga original cyberpunk de Masamune Shirow, par Kenji Kamiyama après le film **Ghost in the shell** de Mamuro Oshii. La série se déroule avant le film, et a pour héros le Major Motoko, le cyborg Batou et le détective humain Togusa.

Il s'agit d'une série d'action et d'enquête policière Cyberpunk respectant totalement l'ambiance graphique du premier film. Les scénarios sont truffés de références (à la Nouvelle Vague, à la science-fiction littéraire etc.). Il y a un ou deux épisodes plus faibles ou prise de tête, mais dans l'ensemble, il s'agit d'une superbe série cyberpunk, dotée d'un véritable univers, avec des scènes souvent violentes et des intrigues plus que fouillées – capable d'inspirer à son tour de nouveaux récits.

Cerise sur le gâteau, le générique d'ouverture est une magnifique chanson techno-ethnique et polyglotte (*Inner Universe* de Origa) – les animés de ce calibre se ratent rarement sur leurs hymnes. La série se poursuit avec une nouvelle saison (**Second Gig**), encore plus complexe (et prise de tête), pour totaliser 52 épisodes de 25 minutes. La régression se poursuit avec les débuts de Major et son arrivée dans la Section 9 en la forme des OAV (téléfilm) **Ghost In The Shell Arise Alternative Architecture**, plus les films animés supplémentaires Solid State Society et Ghost In The Shell : The New Movie.

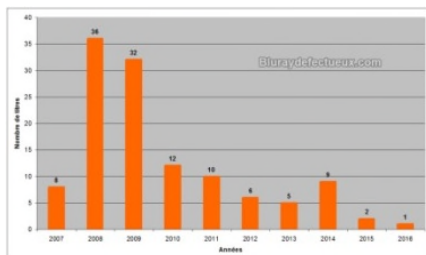
Ghost In the Shell SACD a bien sûr ses défauts – le saupoudrage de citations de la Nouvelle Vague semble avoir pour seul objectif de Philip-

Kadiser le film pour pas cher, et fait super-prétentieux ; que l'on m'explique pourquoi le Major semble constamment s'habiller pour faire le trottoir ; les Tamagoshis militarisés sont si kawaiï que cela me donne des envies de les nettoyer à la bombe atomique. Je recommanderais cependant de voir au moins **Stand Alone Complex** avant le film de 2017 avec Scarlett Johansson, vu que ce film semble ripper la série animée.

Diffusé au Japon à partir du 1er octobre 2002 sur ANIMAX JP. Sorti en DVD français à partir du 16 novembre 2004 (?) chez BEEZ. Sorti en Blu-ray américain en deux coffrets le 21 juin 2011 : The Laughing Man (seulement les épisodes à suivre). Sorti en blu-ray américain de la saison 1 le 21 février 2017.

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié /// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).